

J'étais alors en proie à la mathématique.

Temps sombre !

Coup de langue à volonté

Enfant ému du frisson poétique,

Pauvre oiseau qui heurtais du crâne mes barreaux : *chant d'oiseaux*

On me livrait tout vif aux chiffres, noirs bourreaux ;

On me faisait de forces ingurgiter l'algèbre ;

On me liait au fond d'un Boisbertrand funèbre ;

On me tordait, depuis les ailes jusqu'au bec,

Sur l'affreux chevalet des X et des Y ;

Hélas,


Embouchure ouverte : gros soupirs libres

On me fourrait sous les os maxillaires

Le théorème orné de tous ses corollaires : *remonter la flûte*

Et je me débattais lugubre patient

Du diviseur prêtant main-forte au quotient.

7  De là mes cris.

Un jour, quand l'homme sera sage,

Lorsqu'on n'instruira plus les oiseaux par la cage,

Quand les sociétés difformes sentiront

Dans l'enfant mieux compris se redresser leur front,

Que, des libres essors ayant sondé les règles,

On connaîtra la loi de croissance des aigles,

Et que le plein midi rayonnera pour tous,

Savoir étant sublime,

Apprendre sera doux....

